

Entretien avec un anarchiste birman exilé

Janvier 2026

Peux-tu te présenter ?

Je m'appelle Hein Htet Kyaw Abu Bakr, je viens du Myanmar, et je vis actuellement au pays qu'on appelle Australie.

Que faisais-tu avant le coup d'état ? Comment t'es-tu politisé ?

Je suis né dans une famille inter-religieuse et inter-ethnique, avec un père musulman et une mère bouddhiste. Donc je subis des discriminations depuis que je suis petit. Je n'étais à la fois pas assez musulman et pas assez bouddhiste. Donc depuis bien avant le coup d'état, peut-être depuis que j'ai une conscience, je devais me battre contre les pratiques discriminatoires au sein des communautés musulmanes et bouddhistes.

J'étais actif durant les mouvements inter-religieux quand j'étais à l'université. J'étais aussi actif dans les cercles politiques et activistes étudiants quand j'étais à l'Université de Médecine de Yangon. À ce moment-là, il y avait une campagne appelée "Black Rebel Movement". En gros, c'était un mouvement qui s'opposait aux officiers et ministres nommés par l'armée dans le domaine médical. Ensuite, depuis 2018 environ, je me suis davantage concentré sur des projets d'action directe contre la censure du mouvement réformiste des sectes bouddhistes et des lois de blasphème qui les visaient.

Qu'est-ce que le SAC¹ et comment as-tu rejoint la résistance après le coup d'état ?

Le SAC est un élément caractéristique de la classe bureaucratique militaire. Cette dictature militaire n'est pas nouvelle, elle provient du régime socialiste qu'on avait en 1962. Il s'agissait d'une nouvelle classe bureaucratique militaire. Maintenant, ils sont devenus des sbires, et ces sbires militaires ne veulent pas se satisfaire de décennies d'exploitation et de vols des ressources qui appartiennent au peuple. Ils tirent leur pouvoir corporatif de leur accumulation de richesses en tant que généraux, agents du gouvernement, etc. Ils tirent également leur hégémonie de leurs réseaux d'acolytes, de partis politiques, de think tanks, d'ONG... Pourtant, ils ne s'en contentent pas. Ils continuent de vouloir le pays, de vouloir exploiter ses ressources naturelles.

1 *State Administration Council*, Conseil d'Administration de l'État en Français

Quand le coup d'état a eu lieu, en 2021, j'étais déjà en Australie pour mes études. Je suis arrivé en Australie en 2019. Au début, j'avais prévu d'y rester après mes études pour 2 ou 3 ans, puis de rentrer au Myanmar pour acheter une maison avec l'argent que j'aurais gagné en Australie en tant que travailleur immigré. Avec le coup d'état, je n'ai pas pu rentrer, à cause de la conscription, des lois de blasphème, et l'existence toute entière du régime militaire qui opprime ses propres citoyens et commet des génocides. Donc après le coup d'état, j'ai décidé de rester en Australie plus longtemps. Je suis devenu davantage un collecteur de fonds, un intellectuel public qui s'intéressait sincèrement à la cause, avec une longue expérience de l'activisme au Myanmar.

Qu'espères-tu pour les femmes et autres minorités de genre au Myanmar ?

Je suis un homme cisgenre, pour autant que je sache à l'heure actuelle. Je dois quand même souligner que le Myanmar a des problèmes liés au sexisme, au système patriarcal et à la misogynie. Je dis ça en tant que fils qui aime sa mère. Je pense que chaque individu'e devrait avoir la possibilité de se représenter ellui-même, de prendre part à la résistance, au-delà de l'emprise de quelque spectre que ce soit. Par spectre, je veux dire, la race, le sexe/genre, quoi que ce soit. Cela dit, même si je ne veux pas être représenté par qui que ce soit, je ne pense pas que les femmes et les autres minorités de genre du Myanmar souhaiteraient que je réponde à leur place. Mais je souhaite que chaque individu'e soit libre des spectres et de l'influence de l'état. Je veux qu'iels puissent être qui iels veulent, qu'iels soient maîtres'ses de leur corps. Je veux qu'iels puissent profiter de leur souveraineté.

Que penses-tu des anarchistes, féministes, antifascistes... qui rejoignent la résistance ?

Je pense que l'anarchisme est la plus haute forme de conscience ou d'éveil vis-à-vis des enjeux politiques et socio-économiques. Donc ça ne me surprend pas que des anarchistes rejoignent la révolution, Et je soutiens cette initiative de tout coeur, c'est certain. Je soutiens aussi les féministes de manière générale. Puisque je crois en la souveraineté des individu'es, je soutiens les luttes féministes, LGBTQ+, et toutes les luttes qui bénéficient aux droits et à la liberté des individu'es.

Quant à l'antifascisme, il me semble que c'est bien plus large, car historiquement cela incluait aussi les libéraux et socio-démocrates, si on prend l'exemple du Front de Fer en Allemagne avec les communistes et anarchistes, contre les nazis. Donc de manière générale je soutiens l'antifascisme en tant que principe des trois flèches, son sens originel, contre le fascisme, le stalinisme, et le monarchisme. Donc quand des groupes antifascistes s'unissent contre la junte militaire au Myanmar, je m'en réjouis et je pense que c'est en accord avec l'histoire de la junte militaire. C'est une classe bureaucratique militaire qui a émergé de la tradition socialiste, qui remonte à 1962. Cette idéologie avait été développée par des Marxistes-Léninistes du parti communiste, à l'époque. Donc je crois que quand un groupe antifasciste rejoint la résistance contre la junte militaire au Myanmar, c'est cohérent avec le sens originel de l'antifascisme et des trois flèches. Les militaires sont des stalinistes et des fascistes, compte tenu de leur histoire, et il y a aussi des genres de royalistes.

Quelles évolutions vois-tu venir ou espères-tu vis-à-vis des politiques radicales au Myanmar ?

Je soutiens la Révolution du Printemps², le fédéralisme et la démocratie, mais je ne crois pas en la construction d'un état, donc j'espère voir au Myanmar une expérience similaire à celle du Rojava pendant cette période révolutionnaire. Mais après ça, quand la construction d'un état aura commencé, peut-être après la révolution, le capitalisme, le clientélisme, l'impérialisme, l'étatisme sont inévitables. Dans ce cas, je souhaite un Myanmar où chaque individu'e est indépendant'e de l'intervention de l'état vis-à-vis de leur autonomie corporelle, et qu'iels disposent de leur droit à s'auto-identifier, leur droit à commercer, leur droit à satisfaire leurs besoins, se loger, se nourrir, se soigner, et leur droit à se défendre, y compris contre l'état.

Il y a eu des soulèvements massifs de la Génération Z en Indonésie, au Népal, aux Philippines. Quel rôle les anti-autoritaires devraient-iels jouer en Asie ?

Je veux d'abord dire que je soutiens toutes les individu'es défendant leurs droits contre l'état, contre la dictature, contre la classe dirigeante, et contre ces groupes qui combattent la libre association - appelons-les "union de l'égoïsme". Donc je suis solidaire des gens, en particulier les gens opprimé'es des soulèvements du Népal, du Bangladesh, du Baloutchistan, du Kirghizistan, d'Iran, du Venezuela, et même de ceux des états impérialistes comme les États-Unis, le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, la France, l'Allemagne...

Mais je ne fantasme pas vraiment sur les soulèvements massifs, c'est à double tranchant. Les soulèvements massifs peuvent parfois être populistes : populisme de gauche, religieux, de droite. Par exemple, il y a eu un soulèvement récemment au Bangladesh. On le tenait en très haute estime. Mais mes camarades de la Fédération Anarcho-Syndicaliste Bangladaise n'arrêtent pas de me dire qu'iels sont ciblé'es en raison de leur athéisme et de leur ligne politique progressiste. Et la gauche de manière générale, dans le monde et au Bangladesh, ne trouve rien à y redire et ne manifeste aucun soutien envers elleux. Quant aux luttes anti-autoritaires, même si je ne suis pas religieux, et même si je pense que le populisme religieux mène inévitablement au fascisme, y compris avec un populisme religieux un peu de gauche, je crois que l'état mène au fascisme de façon certaine. Pourtant, je suis inspiré par l'histoire d'Ibn Ali, plus précisément Al-Hussein ibn Ali, à la bataille de Kerbala. Son histoire nous dit que face à la tyrannie, nous devons nous battre, défendre notre peuple bien-aimé, même si nous sommes destiné'es à perdre. Une telle vision contestataire est indispensable dans cette guerre, en particulier en Asie. Mais cette vision ne devrait pas venir de la peur, du nationalisme, du racisme ou de toute idéologie collectiviste dépourvue de responsabilités. Par responsabilité ici je veux dire que s'il y a un tyran, personne n'est libre tant que tout le monde n'est pas libre.

Mais il faut garder à l'esprit qu'en combattant le fascisme, nous ne devons pas devenir nous-même fascistes. Si on regarde l'histoire autour des années 1920, on peut voir que pour beaucoup d'ancien'nes socialistes, syndicalistes révolutionnaires et anarchistes, il ne leur a

2 *Spring Revolution* en anglais

pas fallu longtemps pour passer de socialistes, syndicalistes et anarchistes à co-fondateur'ices de l'idéologie fasciste. Il y a des gens que ça agace que je dise ça tout le temps, mais j'insiste toujours là-dessus, comme une nuisance. Nous devons toujours nous promettre de ne pas se laisser dominer, et de ne pas dominer, afin de ne pas devenir fasciste. Je crois que c'est bien, comme principe anti-autoritaire. Autrement, un peuple qui se soulève pour se libérer peut devenir celui qui s'attaque aux libertés des plus vulnérables.

Y a-t-il une histoire, un poème ou une chanson que tu aimerais partager ?

Malheureusement, je ne suis pas un homme du monde universitaire ou des arts. Je n'ai pas vraiment eu le privilège de pouvoir approfondir ces sujets. Je suis né dans une famille pauvre qui a pu atteindre la classe moyenne, donc on m'a toujours appris à être celui qui gagnerait un salaire pour prendre soin de sa famille, mais j'ai été entraîné dans le militantisme à cause de la discrimination que je vivais depuis que j'étais petit et de la dictature dont j'ai été témoin pendant mon enfance.

Donc je ne suis pas un expert de la poésie ni de l'art, mais j'aime écouter de la musique. Je vois ça un peu comme un truc de bien-être mental, un truc qui me fait me sentir mieux. Je sais pas trop comment l'expliquer, mais il y a un texte que j'aime beaucoup, d'un groupe qui s'appelle "Favour 333". Ce texte m'a toujours fait réfléchir à mes principes, mes décisions, tout ça. Les paroles sont très simples : "ce que tu appelles des privilèges, nous appelons ça des barrières". Par exemple, c'est un privilège pour moi d'avoir puis fuir le Myanmar en tant que Birman. Beaucoup de gens n'ont pas pu partir du Myanmar à cause de problèmes de passeports, ou bien parce que leurs villages ont été brûlés, etc. Donc un privilège, ou du moins quelque chose que moi je considère comme un privilège, la chance d'avoir pu fuir, il y a des barrières les empêchant de mettre fin à ce privilège. C'est le sens principal de ces paroles, ou en tout cas c'est comme ça que je les comprends. Pour certaines personnes, la rébellion n'est pas un choix. Des ami'es anarchistes disent qu'ils ne veulent pas mettre leur vie en jeu pour un conflit étatistes. D'un autre côté, des ami'es exilé'es ou même des internationalistes de gauche traversent le monde pour rejoindre la résistance. Je ne sais pas quel chemin est le bon. Je défends leurs droits à toustes. Je crois que les gens ont le droit de se détourner des conflits. Iels ont aussi le droit de se joindre à la résistance par solidarité. Mais pour certain'es, la rébellion n'est pas un choix. Soit iels combattent, soit iels seront opprimé'es. Dans le pire des cas, iels seront massacré'es.

Ce que j'aime bien dans ce texte, c'est que ça s'applique à beaucoup de choses comme le colonialisme, l'impérialisme, l'intersectionnalité... Par exemple, j'ai remarqué qu'il y a beaucoup de choses que j'aurais voulu avoir au Myanmar, et qui se trouvent être très basiques et accessibles en Australie. Par exemple, avoir de l'électricité 24h/24, une connexion internet stable, des bibliothèques gratuites ou même des bus avec la climatisation et une place pour s'asseoir. Au Myanmar, c'est rare d'avoir une place assise dans le bus. Ceux qui ont visité le Myanmar et ont pris le bus le savent, c'est difficile, et encore plus difficile de trouver un bus avec une climatisation correcte. Je ne sais pas comment c'est maintenant. J'ai quitté le pays en 2019. Il y a eu 2 ou 3 ans où la LND³ a gouverné entre

3 Ligue Nationale pour la Démocratie, parti d'Aung San Suu Kyi, qui a remporté les élections législatives de 2015

temps, donc c'est peut-être mieux maintenant. Je n'en suis pas sûr. Quand je suis parti en 2019, ce n'était pas le cas. Avoir de l'électricité 24h/24 était rare aussi. Ça s'améliorait sous le gouvernement de la LND, c'est sûr, mais c'était quand même pas 24h/24. La connexion internet a l'air aussi meilleure que sous la précédente dictature militaire. Mais elle est loin d'être stable. Quant aux bibliothèques gratuites, il n'y avait même pas de bibliothèques dans mon université. Alors qu'ici, elles sont faciles à trouver, et gratuites. Où que tu sois, il y a une bibliothèque accessible à pied, la meilleure climatisation est glacée, et il y a l'électricité 24h/24. Ce sont des choses basiques en Australie, mais c'était très peu présent au Myanmar. Je crois que ce genre de choses est le reflet de tout ça, et de ces paroles.